we heard repeated Reports of Guns in the Woods, not far from us, by which we concluded that the *Cherikees* were come up with the *Chigasaws*, and that they were firing at each other: Nor were we undeceived, 'till the next Morning, when we were informed, that our *Indians* diſcharg'd their Guns for Joy that they were alive, and had eſcaped their Enemies. But had they then known of a greater Eſcape, they would have had more Reaſon to rejoice; for the next Morning ſome Men of the Garriſon found hid in a cloſe Cane-Swamp two large Canoas painted red: This diſcovered the bloody Attempt the *Cherikees* had been upon when we met them, who, with ſixty Men in theſe Canoas, came down the River between two and three hundred Miles, to cut off the little Town of the *Chigaſaws*; but from ſome little Incident being diſheartened, and not daring to proceed, were returning back by Land when we met them. And ſo great was their Dread of us, and our few *Chigaſaws*, that fearing we ſhould follow them, they run precipitately Home, leaving ſome of their Guns and Baggage behind them, which ſome time after were found and taken up by our *Chigaſaws*, when they went for their Packs they had hid. It is the Cuſtom of *Indians*, when they go on theſe bloody Deſigns, to colour the Paddles of their Canoas, and ſometimes the Canoa, red. No People can ſet a higher Eſteem on themſelves, than thoſe who pretend to excel in martial Deeds, yet their Principles of Honour, and what they deem glorious, would in other Parts of the World be eſteem'd moſt baſe and diſhonourable: They neve face their Enemies in open Field (which they ſay is great Folly in the *Engliſh*) but ſculk from one Covert to another in the moſt cowardly Manner; yet their Confidence in, and the Opinion they have of the Proweſs of white Men is ſuch, that a Party of them being led on by a *European* or two, have been frequently known to behave with great Bravery.

Their ſavage Nature appears in nothing more than their Barbarity to their Captives, whom they murder gradually with the moſt exquiſite Tortures they can invent. At theſe diabolical Ceremonies attend often both Sexes, old and young, all of them with great Glee and Merriment aſſiſting to torture the unhappy Wretch, till his Death finiſhes their Converſion. However numerous theſe Savages behave in Battle, they are quite otherwiſe when they know they muſt die, ſhewing then an uncommon Fortitude and Reſolution, and in the Height of their Miſery will ſing, dance, revile, and deſpiſe their Tormentors till their Strength and Spirits fail.

A warlike crafty *Indian*, call'd *Brims* (who had been an enterpriſing Enemy to the *Engliſh*, as well as to a Nation of *Indians* in Alliance with them) was taken Priſoner, and deliver'd up to the *Engliſh*, who, for Reaſons more political than humane, return'd him back again to be put to i eath by the *Indians* that took him. He was ſoon inviron'd by a numerous Circle of his Tormentors, preparing for him the cruelelt Torments. *Brims*, in this miſerable State and Criſis of his Deſtiny, addreſſes himſelf to the Multitude, not with Complaiſance and Humility, but with the utmoſt Haughtineſs and Arrogance, reviling and deſpiſing them for their ignorance in not knowing how to torture, telling them that if they would looſen him (for they could not think it poſſible for him unarmed to eſcape from ſuch a Multitude) he would ſhew them in what Manner he would torture them were they in his Power. He then demanded the Barrel of an old Gun, one End of which he put into the Fire; while every Body were attentive to know his Deſign, he ſuddenly ſnatches up the red hot Barrel, furiouſly brandiſhing it about, breaks through the aſtoniſhed Multitude who ſurrounded him, run to the Bank of the River, from which he leap'd down above 100 Feet, and ſwam over, enter'd a Thicket of Canes, and made his Eſcape. He afterwards made Peace with the *Engliſh*, and liv'd many Years after with Reputation in his own Country.

The *Indians* have healthful Conſtitutions, and are little acquainted with thoſe Diſeaſes which are incident to *Europeans*, as Gout, Dropſies, Stone, Aſthma, Phthiſick, Calentures, Paraletic, Appoplexies, Small-pox, Meaſels, &c. altho' ſome of them arrive to a great Age, yet in general they are not a long lived People, which in ſome Meaſure may be imputed to their great Negligence of their Health by i runkenneſs, Heats and Colds, irregular Diet and Lodging, and infinite other Diſorders and Hardſhips (that would kill an *European*) which they daily uſe. To this happy Conſtitution of Body is owing their little Uſe of Phyſick, and their ſuperficial Knowledge therein, is proportionable. No Malady is taken in Hand without an Exorciſm to effect the Cure: By ſuch necromantick Deluſions, eſpecially if the Patient recovers, theſe crafty Doctors, or Conjurers (which are both in one) raiſe their own Credit; inſinuating the Influence they have with the good Spirit to expunge the evil one out of the Body of the Patient, which was the only

Their little Knowledge of Phyſick and Surgery.

Indians Health.

guides Indiens. *Nous arrivâmes au fort avant qu'il fût tout à fait nuit. Environ une heure après; comme nous étions à reparer nos forces épuiſées, nous entendîmes aſſez près de nous dans les bois, les traits repétés de pluſieurs coups de fuſil. Ce qui nous fit juger que les Chérikees en étoient venus aux mains avec les Chigafaws, & qu'ils faiſoient feu les uns ſur les autres. Nous ne ſortîmes de cette erreur, que le matin enſuivant, qu'on nous dit que nos* Indiens *avoient dechargé leurs fuſils, de joie de ce qu'ils étoient en vie, & avoient echappé à leurs ennemis: Mais ils ſe ſeroient rejoüis bien autrement, s'ils avoient ſçu quel plus grand danger ils avoient évité. Car, le lendemain au matin quelques hommes de la garniſon trouvérent cachés dans un épais Swamp de Cannes, deux grands canots peints en rouge. Ce qui nous mit au fait du deſſein meurtrier des* Cherikees *que nous avions rencontrés. Ces derniers, au nombre de ſoixante, avoient deſcendu la riviere l'eſpace d'environ deux cens cinquante milles, & venoient pour détruire la petite ville des* Chigaſaws: *Mais quelque leger incident les découragea; & n'ayant pas oſé aller plus avant; ils s'en retournérent chez eux par terre lorſque nous les rencontrâmes. Ils eurent tant de peur de nous & de nos* Chigalaws, *que craignant que nous ne les pourſuivîſſions, ils regagnérent précipitamment leur païs, laiſſant derriere eux une partie de leurs fuſils & de leur bagage, qui furent trouvés quelque tems après, & pris par nos* Chigalaws *lorſqu'ils allerent reprendre les paquets qu'ils avoient cachés. Lorſque les* Indiens *partent pour ces expéditions ſanguinaires, c'eſt leur coûtume de peindre les pagayes ou avirons de leurs canots & quelquefois les canots eux-mêmes en rouge. Il n'eſt point de peuples qui s'eſtiment plus que ceux de ces* Indiens *qui prétendent l'emporter ſur les autres pour les exploits guerriers. Cependant, leurs maximes en fait d'honneur, & les choſes qu'ils regardent comme glorieuſes, ſeroient regardées dans d'autres parties du monde comme infiniment baſſes & deſhonorantes. Ils ne vont jamais faire face à leurs ennemis en roſe campagne; & ils diſent que les* Anglois *ſont de grands fous de le faire: Mais ils vont inceſſamment d'une retraite à une autre, & ſe derobent à l'ennemi de la maniere du monde la plus lâche. Ils ont cependant une ſi haute idée de la valeur des hommes blancs, & tant de confiance en eux, qu'on les a ſouvent vûs ſe comporter avec beaucoup de bravoure, lorſqu'ils avoient un* Européen *ou deux à la tête d'un de leurs partis.*

Leur naturel ſauvage ne ſe montre en rien tant que dans la barbarie, avec laquelle ils traittent leurs captifs, qu'ils font mourir à petit feu & au milieu des plus affreux tourments. Souvent on voit les deux ſexes, jeunes & vieux, aſſiſter à ces cerémonies infernales avec tout le plaiſir & l'allegreſſe imaginables; aidans tous à l'envi à ſupplicier le malheureux patient, juſqu'à ce que ſa mort mette fin à leur joie. Quelques timides que ſoient ces ſauvages dans leurs batailles, ils donnent dans l'extrémité oppoſée lorſqu'ils ſavent qu'ils doivent mourir; car, alors, ils montrent un courage & une réſolution au deſſus du commun; & au lieu de leur miſere, on les voit chanter & danſer, & traiter leurs bourreaux avec mépris, juſqu'à ce que leurs forces & leurs eſprits ſoient épuiſés.

Un Indien *ſubtil & grand guerrier nommé* Brims, *ennemi des* Angleis, *& qui avoit beaucoup entrepris contr'eux & contre une nation d'*Indiens *leurs alliés, fut pris priſonnier & livré aux* Anglois, *qui pour des raiſons plus politiques qu'humaines, le rendirent aux* Indiens *qui l'avoient pris, pour être mis à mort par eux. Il fut bientôt environné d'une cercle de bourreaux qui lui préparoient les tortures les plus cruelles. Dans cet état critique & miſerable,* Brims *s'addreſſa à la multitude, non ſur le ton de douceur & d'humilité; mais avec toute la hauteur & l'arrogance imaginable; leur diſant d'un ton d'ironie & de mépris que leur ignorance étoit extrême dans l'art de tourmenter, & que s'ils vouloient lui laiſſer la liberté de ſon corps, il leur montreroit le genre de ſupplice qu'il leur feroit ſouffrir s'ils étoient en ſon pouvoir. Tout qui croyoient qu'il étoit impoſſible à un ſeul homme déſarmé d'echapper à une ſi grande foule, lui accorderent ſa requête. Alors, il leur demanda le canon d'un vieux fuſil, qu'on lui donna, & dont il mit un bout dans le feu. Tandis que tous les ſpectateurs étoient attentifs à deviner ſon deſſein, il ſaiſit tout à coup le canon rouge, ſe mit à le branler çà & là, ſe fit jour au travers de la multitude étonne qui l'entouroit, courut au bord de la riviere, d'où il ſe précipita dans l'eau de la hauteur de plus de cent pieds, & la traverſa. Arrivé à l'autre bord, il entra dans une touffe de cannes fort épaiſſes, & ſe derobla ainſi à ſes ennemis. Il fit en ſuite la paix avec les* Anglois, *& obtint pluſieurs années en grande eſtime dans ſon païs.*

Les Indiens *ſont d'une conſtitution ſaine, & ne connoiſſent guéres la goute, les hydropiſies, la pierre, l'aſthme, la phthiſie, les fiévres chaudes, les paraliſies, les apoplexies, les petites véroles, la rougeole, & les autres maladies auxquelles les* Européens *ſont ſujets. Quoique quelques uns d'entr'eux parviennent à un âge avancé, le général n'en vit pas long-tems; ce qu'on peut attribuer en partie au peu de ſoin qu'ils prennent de leur ſanté, à leur yvrognerie, au froid & au chaud qu'ils bravent, à l'irrégularité de leur diéte, au changement continuel de leur demeure, aux dereglemens & aux fatiques ſans nombre auxquelles ils s'expoſent journellement & qui tueroient un* Européen. *C'eſt à l'excellente conſtitution de leur corps, qu'ils doivent le peu d'uſage qu'ils font de la médecine; auſſi n'en ont ils qu'une connoiſſance ſuperficielle & proportionnée à leurs beſoins. Tout médecin qui ſe charge de la guériſon de quelque maladie que ce ſoit, la commence par un éxorciſme. Ces éxecutions illuſoires mettent le docteur ou magicien (car, chez eux c'eſt tout un) dans un grand crédit, ſur tout ſi le malade guérit; les médecins inſinuant alors qu'ils ont beaucoup d'influence ſur le bon eſprit, pour chaſſer du corps*

only Cauſe of their Sickneſs. There are three Remedies that are much uſed by all the *Indians* of the Northern Continent of *America*; theſe are Bagnios, or Sweating-Houſes, Scarrification, and the Uſe of *Caſena* or *Yapon*. The firſt is uſed in intermitting Fevers, Colds, and many other Diſorders of the Body: Theſe Bagnios are uſually placed on the Banks of a River, and are of Stone, and ſome of Clay; they are in Form and Size of a large Oven, into which they roll large Stones heated very hot; the Patient then creeps in, and is cloſely ſhut up; in this warm Situation he makes lamentable Grones, but after about an Hour's Confinement, out from his Oven he comes, all reeking in Torrents of Sweat, and plunges into the River. However abſurd this violent Practice may ſeem to the Learned, it may reaſonably be ſuppoſed that in ſo long a Series of Years they have uſed this Method, and ſtill continue ſo to do, they find the Benefit of it.

Amongſt the Benefits which they receive by this Sweating, they ſay it cures Fevers, diſſipates Pains in the Limbs contracted by Colds, and rheumatic Diſorders, creates freſh Spirits and Agility, enabling them the better to hunt.

When the *Indians* were firſt infected by the *Europeans* with the Small-pox, fatal Experience taught them that it was a different Kind of Fever from what they had been ever uſed to, and not to be treated by this rough Method of running into the Water in the Extremity of the Diſeaſe, which ſtruck in and deſtroy'd whole Towns before they could be convinced of their Error. Scarrification is uſed in many Diſtempers, particularly after exceſſive Travel: They cut the Calves of their Legs in many Gaſhes, from which oftentimes is diſcharg'd a Quantity of coagulated Blood, which gives them preſent Eaſe, and they ſay, ſtops and prevents approaching Diſorders. The Inſtrument for this Operation is one of the deadly Fangs of a Rattle-Snake, firſt cleanſed from its Venom by boiling it in Water.

As I have (*Vol.* II. *p.* 57.) figured and deſcribed the *Caſena*, I ſhall here only obſerve, that this medicinal Shrub, ſo univerſally eſteem'd by the *Indians* of *North America*, is produced but in a ſmall Part of the Continent, confined by Northern and Weſtern Limits, *viz.* North to Lat. 37, and Weſt to the Diſtance of about 50 Miles from the Ocean: Yet the *Indian* Inhabitants of the North and Weſt are ſupply'd with it by the maritim *Indians* in Exchange for other Commodities. By the four Faces the *Indians* make in drinking this ſalubrious Liquor, it ſeems as little agreeable to an *Indian* as to a *European* Palate, and conſequently that the Pains and Expenſes they are at in procuring it from remote Diſtances does not proceed from Luxury (as Tea with us from *China*) but from its Virtue, and the Benefit they receive by it.

Indians are wholly ignorant in Anatomy and their Knowledge in Surgery very ſuperficial; Amputation and Phlebotomy they are Strangers to; yet they know many good vulnerary and other Plants of Virtue, which they apply with good Succeſs: The Cure of Ulcers and dangerous Wounds is facilitated by ſevere Abſtinence, which they endure with a Reſolution and Patience peculiar to themſelves. They knew not the Pox in *North America*, till it was introduced by the *Europeans*.

Indian Women by their Field, as well as by domeſtick Imployment, acquire a healthy Conſtitution, which contributes no doubt to their eaſy Travail in Child-bearing, which is often alone in the Woods; after two or three Days have confirmed their Recovery, they follow their uſual Affairs, as well without as within Doors: The firſt Thing they do after the Birth of the Child, is to dip, and waſh it in the neareſt Spring of cold Water, and then daub it all over with Bears Oil: The Father then prepares a ſingular Kind of Cradle, which conſiſts of a flat Board about two Foot long, and one broad, to which they they brace the Child cloſe, cutting a Hole again t the Child's Breech for its Excrements to paſs thro'; a Leather Strap is tied from one Corner of the Board to the other, whereby the Mother flings her Child on her Back, with the Child's Back towards hers; at other Times they hang them againſt the Walls of their Houſes, or to the Boughs of Trees; by theſe, and other Conveniencies, theſe portable Cradles are adapted to the uſe of *Indians*, and I can't tell why they may not as well to us, if they were introduced here. They cauſe a ſingular Erectneſs in the *Indians*, nor did I ever ſee a crooked *Indian* in my life.

Indians are very peaceable, they never fight with one another, except drunk. The Women particularly are the patienteſt and moſt inoffenſive Creatures living: I never ſaw a Scold amongſt them, and to their Children they are moſt kind, and indulgent.

The *Indians* (as to this Life) ſeem to be a very happy People, tho' that Happineſs is much eclipſed by the inteſtine Feuds and continual Wars one Nation maintains againſt another, which ſometimes continue ſome Ages, killing and making captive, till they become ſo weak, that they are forced to make Peace for want of Recruits to ſupply

Indian Women.

corps de leurs malades le mauvais eſprit, qui étoit la ſeule cauſe de leur indiſpoſition. Tous les Indiens *du continent ſeptentrional de l'*Amérique *font un grand uſage de trois remedes, qui ſont le bain & les étuves, la ſcarification, & la decoction de* Caſena *ou* Yapon. *On employe le premier dans les fiévres intermittentes, les rhumes, & pluſieurs autres dérangemens du corps. Les bains & les étuves ſont bâtis pour l'ordinaire ſur le bord d'une riviére: On les conſtruit de pierre ou d'argile: Ils ont la forme & le volume d'un grand four. On commence par y rouler de groſſes pierres qu'on a rendues extrêmement ardentes. Le patient ſe gliſſe en ſuite dans le four, qu'on ferme exactement. Il pouſſe des cris lamentables dans cette ardente priſon; on l'en retire après une heure de tortures; & au ſortir de là il ſe jette encore tout découlant de ſa vive ſueur au beau milieu de la riviere. Quelqu' abſurde que la pratique d'un remede auſſi violent puiſſe paroître aux ſavans, on peut raiſonablement conclurre de ce que ces peuples continuent à ſe ſervir d'un remede ſi ancient parmi eux, qu'ils en éprouvent le bénefice.*

Entr'autres bons effets qu'ils attribuent à cette ſueur, ils diſent qu'elle guérit les fiévres & diſſipe les douleurs dans les membres provenantes de froid & les rheumatiſmes, & qu'en leur redonnant des eſprits & de la légéreté elle les met en état de mieux chaſſer.

Lorſque les Indiens *furent infectés pour la premiére fois de la petite vérole par les* Européens, *une fatale expérience leur apprit que c'étoit une fievre d'une eſpéce différente de celle qu'ils avoient connu juſqu'alors, & qu'il ne falloit pas la traitter comme ils faiſoient, en ſe jettant ſans aucun ménagement dans l'eau au fort de leur mal, ce qui faiſoit rentrer le venin, & qui détruiſit des villes entiéres, avant qu'ils puſſent être convaincus de leur erreur.*

Ils ont recours à la ſcarification pour bien des maux, mais ſur tout après des marches exceſſives. Ils ſe font au gras de la jambe pluſieurs entailliéres, d'où il ſort ſouvent une abondance de ſang caillé. Cette opération les ſoulage ſur les champs, & prévient, diſent ils, des maladies qui ne tarderoient pas à ſe manifeſter: Ils la font avec une dis dents meurtriéres du ſerpent à ſonnettes, qu'ils nétoyent premiérement de ſon venin en la faiſant bouillir dans l'eau.

J'ai donné Vol. II. p. 57. *la figure & la deſcription du* Caſena. *J'obſerverai ſeulement ici, que cet arbriſſeau médicinal ſe univerſellement eſtimé des* Indiens *du Nord d'*Amérique, *ne croît que dans une très petite partie du continent que ne paſſe pas le 37me dégré de latitude nord, & eſt vers l'oueſt à environ 50 milles de l'Ocean. Les* Indiens *ſeptentrionaux & occidentaux en ſont cependant fournis par les* Indiens *maritimes, qui prennent d'autres denrées en échange. A en juger par les grimaces que font les* Indiens *en buvant cette liqueur ſalutaire, elle flatte auſſi peu leur goût que celui des* Européens, *& par conſequent les peines & la dépenſe qu'il leur en coûte pour ſe la procurer, ont pour motif, non la volupté qui nous fait aller chercher le thé juſqu'à la Chine, mais les vertus de ce remede & les bons effets qu'on en éprouve.*

Les Indiens *ignorent entiérement l'anatomie, & leur chirurgie eſt très ſuperficielle; L'amputation & la ſaignée leur ſont inconnuës. Ils connoiſſent cependant un grand nombre de vulnéraires & d'autres plantes médicinales, qu'ils employent avec ſuccés. La cure des ulcéres & des plaies dangereuſes ſe facilite par une abſtinence régle, qu'ils ſoutiennent avec un courage & un patience qui ne ſont donnés qu'à eux. Anciennement les* Indiens *de l'*Amérique *ſeptentrionale ne connoiſſoient point la vérole; les* Européens *l'ont introduite parmi eux.*

Comme les femmes Indiennes *ſont ſans ceſſe en campagne, en occupés à leurs affaires domeſtiques, elles en aquiérent une conſtitution ſaine, qui contribue ſans doute à la facilité de leurs accouchements. Elles enfantent ſouvent ſeules au milieu des bois; & après deux ou trois jours de repos, qui ſuffiſent pour les rétablir entiérement, elles vâquent de nouveau aux affaires du dehors & du dedans. La premiére choſe qu'elles font après la naiſſance de leur enfant, c'eſt de le plonger dans la premiére fontaine d'eau froide qu'elles rencontrent, & de l'y laver; après quoi elles le barbouillent d'huile d'ours depuis la tête juſqu'aux pieds. Le pére lui fait enſuite un berceau d'une eſpéce ſingulière, qui conſiſte en une planche d'environ deux pieds de long ſur un de large. Ils y attachent l'enfant bien formé avec des bandelettes, laiſſant un trou vis à vis de ſon derriere, pour ſervir de paſſage à ſes excrémens. On attache auſſi d'un coin de la planche à l'autre une bande de cuir, avec laquelle la mére jette ſon enfant derriére elle, & ſe met dos à dos avec lui. D'autres fois, les* Indiennes *pendent ces berceaux contre les murailles de leurs maiſons, ou même à des branches d'arbres. De cette maniére ils ſont portatifs, & commodes à ces peuples. Je ne vois pas pourquoi ils ne pourroient pas nous être d'une utilité égale ſi on les introduiſoit parmi nous. Je n'ai jamais vû un ſeul* Indien *contrefait, & c'eſt l'uſage de ces berceaux qui leur rend la taille ſi droite & ſi belle.*

Ils ſont très paiſibles, & ne s'entrebattent jamais, ſi l'yvreſſe ne s'en mêle. Les Indiennes *ſur tout ſont les plus patientes & les meilleures créatures du monde. Je n'en ai jamais vû une ſeule qui aimât à gronder & à crieiller; & elles ſont toutes la bonté & la douceur même à l'égard de leurs enfans.*

Les Indiens *paroiſſent être très heureux par rapport à cette vie. Leur bonheur eſt cependant bien diminué par leurs querelles inteſtines, & par les guerres continuelles qu'une nation entretient contre une autre. Ils les continuent quelquefois des ſiécles entiers, tuant ou prenant priſonniers tout ce qu'ils trouvent de part & d'autre, juſqu'à ce que devenus trop foibles,*